

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

XII

Il se mit à rire avec elle, gagné par cette explosion de jeunesse et de bonheur, au point qu'il devait faire un rude effort sur lui-même, pour ne pas dire lui aussi sa félicité, l'époir dont sa prochaine entrevue avec le pape remplissait. Mais il avait juré de n'en parler à personne.

Dans le silence frissonnant de l'étroit jardin ensoleillé, un cri persistant d'oiseau revenait par intervalles ; et Beneneta en plaisantant leva la tête, regarda une cage qui était accrochée à une fenêtre du premier étage.

— Oui, oui ! Tata, crie bien fort, sois contente. Il faut que tout le monde soit content dans la maison.

Puis, se retournant vers Pierre, de son air son d'écolier en vacances :

— Vous connaissez bien Tata ?... Comment, vous ne connaissez pas Tata ?... Mais c'est la perruche de mon oncle le cardinal ! Je la lui ai donnée au dernier printemps, et il l'adore, il lui permet de voler les morceaux sur son assiette. C'est lui qui la soigne, qui la sort et qui la rentre, craignant si fort de lui voir prendre un rhume, qu'il la laisse dans la salle à manger, la seule pièce de son appartement où il fasse un peu chaud.

Pierre, levant les yeux lui aussi, regardait la perruche, une de ces jolies petites perruches d'un vert cendré, si soyeuses et si souples. Elle se pendait du bec aux barreaux de sa cage, se balançait, battait des ailes, dans l'allégresse du clair soleil.

— Parle-t-elle ? demanda-t-il.

— Ah ! non, elle crie, répondit Benedetta en riant. Mon oncle prétend qu'il entend tout ce qu'elle dit et qu'il cause très bien avec elle.

Alors, elle promit de se taire. Elle s'attendrissait, parlait de Monsignor Nani comme d'un bienfaiteur, car n'était-ce pas à lui qu'elle devait être parvenue enfin à faire annuler son mariage ? Puis reprise d'une bouffée de folle joie :

— Dites donc, mon ami, n'est-ce pas que le bonheur seul est bon ?... Vous ne me demandez pas des larmes, aujourd'hui, même pour les pau-

vres qui souffrent, qui ont froid et qui ont faim... Ah ! c'est qu'il n'y a vraiment que le bonheur de vivre ! Ça guérit tout. On ne souffre pas, on n'a pas froid, on a pas faim quand on est heureux.

Stupéfait, il la regarda, dans la surprise que lui causait cette singulière solution donnée à la question redoutable de la misère. Soudainement, il sentait que toute sa tentative d'apostolat était vaine, sur cette fille d'un beau ciel, ayant en elle l'atavisme de tant de siècles de souveraine aristocratie. Il avait voulu la catéchiser, l'amener à l'amour chrétien des humbles et des misérables, la conquérir à la nouvelle Italie qui revêtait, éveillée aux temps nouveaux, pleine de pitié pour les choses et pour les êtres. Et, si elle s'était attendrie avec lui sur les souffrances du bas peuple, aux heures où elle souffrait elle-même, le cœur saignant des plus cruelles blessures, la voilà qui, dès sa guérison, célébrait l'universelle félicité en créature des brûlants étés et des hivers doux comme des printemps !

— Mais, dit-il, tout le monde n'est pas heureux.

— Oh ! si, oh ! si, cria-t-elle. C'est que vous ne les connaissez pas, les pauvres !... Qu'on donne à une fille de notre Transtévère le garçon qu'elle aime, et elle est aussi radiieuse qu'une reine. elle mange son pain sec, le soir, en lui trouvant le goût sucré le plus délicieux. Les mères qui sauvent un enfant d'une maladie, les hommes qui sont vainqueurs dans une bataille, ou bien qui voient leurs numéros sortir à la loterie, tout le monde est comme ça, tout le monde ne demande que la chance et du plaisir. . . Allez, vous aurez beau vouloir être juste et tâcher de mieux répartir la fortune, il n'y aura toujours de satisfaits que ceux dont le cœur chantera, souffrant même sans en savoir la cause de tant de pauvres êtres, qui, à cette minute même, agonisaient au loin, quelque part, succombant à la douleur physique ou à la douleur morale. Mais, brusquement, dans l'air si lumineux et si doux, une ombre immense passa, il sentit la tristesse infinie de la joie, la désespérance sans bornes du soleil, comme si quelqu'un qu'on ne voyait pas avait laissé tomber cette ombre. Était-ce donc l'odeur trop forte du laurier, la senteur amère des orangers et des buis qui lui donnaient ce vertige ? Était-ce le frisson de sensuelle tiédeur dont ses veines se mettaient à battre, parmi ces ruines, dans ce coin de passion très ancienne ? Ou plutôt n'était-ce que ce sarcophage avec son enragée bacchanale, qui éveillait l'idée de la mort prochaine, au fond même des obscures vo-